

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

Prochainement

M^{lle} DIVONNE
de l'Odéon

M^{lle} de CHAUVERON
de la Comédie-Française

dans

LOIN DU FOYER

Comédie Dramatique en 3 parties
d'après

"THE OPEN HOUSE"
de William Bates

Adaptation et Mise en scène de
Pierre BRESSOL

Le 11 Mai :

RAVENGAR

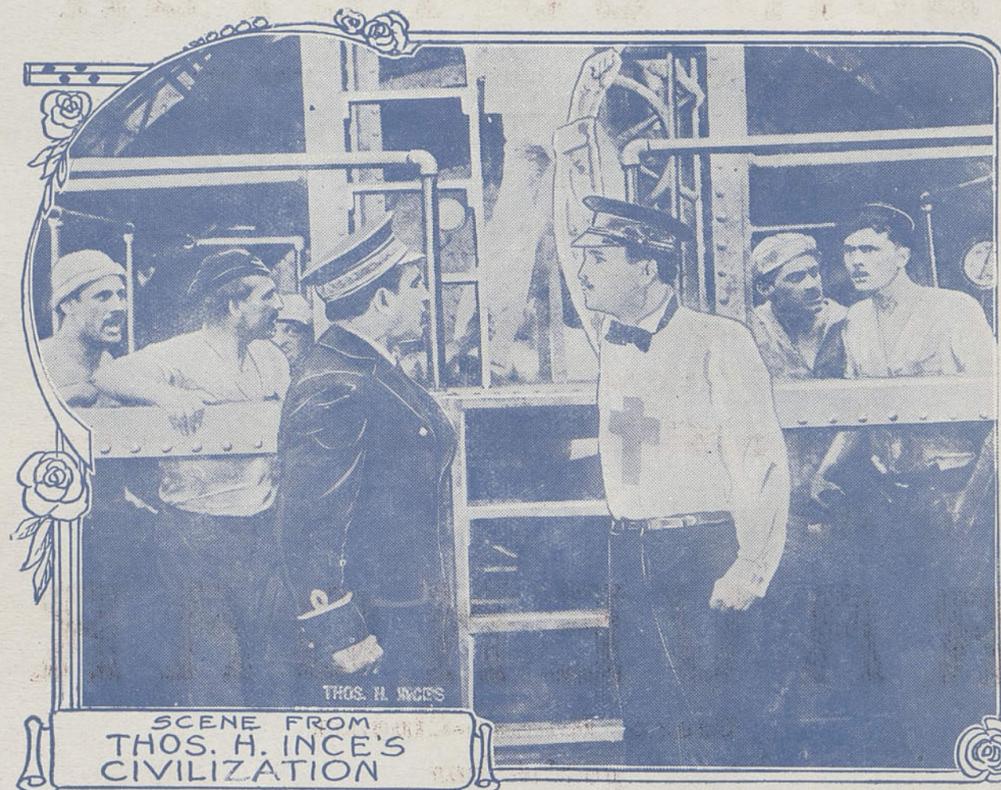
Grand Roman-Cinéma
publié par

J'ai vu...

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

Vous verrez

ce Chef-d'Œuvre



Vous n'avez jamais rien vu de pareil !

Il faut projeter cette remarquable Exklusivité

GAUMONT



LE PRÉSAGE

ÉMOUVANT
DRAME

en 1 Prologue et 3 Parties
(1500 mètres environ)

“ MONOPOL
FILM ”



Luxueuse
Publicité
Remarquable
Interprétation

ÉDITION 25 MAI

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes :: PARIS :: Téléph. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

AGENCES RÉGIONALES

Marseille 1, rue de la République
Lyon 52, rue de la République

Alger 62, rue de Constantine

Toulouse 54, rue de Metz
Bordeaux 24, cours de l'Intendance

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Intérêts particuliers

Ils sont respectables infiniment... surtout en temps de paix. Pour l'instant, ils sont subordonnés étroitement à l'intérêt général. Nous avons un devoir patriotique actif que nous avons rempli de façon merveilleuse. Les films de guerre, les films de propagande nationale ont été présentés et soutenus avec enthousiasme par toute la cinématographie. La charité a trouvé chez nous une source de revenus continuels et grands. Lorsque l'ukase gouvernemental ferma les salles, un grand effort fut fait pour que le petit personnel ne souffrît pas de la mesure. Maintenant encore que, on ne sait pourquoi, les salles restent seulement entr'ouvertes, le même effort est fait pour les humbles.

On sait quelle fut notre récompense.

Les injures succédèrent aux mesures vexatoires, les restrictions de liberté aux expropriations abusives. Peu nous importe, la satisfaction du devoir accompli suffit; nous saurons au reste nous abstenir dorénavant des gestes superflus, de l'exploitation charitable dont nous fûmes victimes. Chacun son tour et nous avons fourni largement notre part.

Un devoir sérieux s'offre à nous. Le gouvernement interdit les importations et nous enjoint d'envoyer le moins d'argent possible à l'étranger. Néces-

sité nationale que nous comprenons tous. Notre change a besoin d'être soutenu. Notre concours lui fut précieux pour l'exportation. Continuons à l'aider en réduisant les importations. Le contingent sera fixé prochainement. Il sera proportionné aux exportations et ce sera justice. Le film français d'abord et surtout. Notre devoir est clair. Limitons-nous et de nous-mêmes et sans tenter de fraude, sans même vouloir user de tout notre droit si le besoin n'est pas urgent. La vision de films étrangers nous est indispensable, mais surtout et uniquement celle de chefs-d'œuvre étrangers. N'importons à aucun prix aucune camelote. Qu'un contrôle sévère exercé par nous-même interdise l'entrée de tous les films que la France n'a aucun profit documentaire ou artistique à admirer. *Forfaiture*, *Christus* ou *Civilization*, doivent être vus, mais *Polidor a mal au Cœur*, un *Sanglant Outrage* quelconque joué par une italienne surexcitée ou encore *La Vengeance du Sioux*, peuvent attendre la fin de la guerre ou plus longtemps encore. Cette sélection, c'est à nous seuls qu'il appartient de la faire. Si des intérêts particuliers sont en jeu, ils doivent être sacrifiés à ce principe indiscutable : « Si les importations sont limitées, c'est à l'art seul et d'abord que le contingent doit profiter. Tant pis pour l'article à treize, et tant pis même pour ceux qui en font commerce. Ils changeront de genre sans mal et ce sera tout profit pour l'écran français.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Fédérons-nous

Le moment est venu de grouper le cinéma en une seule force agissante. La Chambre syndicale, dont l'action bienfaisante vient de se faire sentir victorieusement dans la question des importations, n'a rien perdu de son prestige; tout ce qui s'y passe est subordonné à l'intérêt de la cinématographie.

J'ai déploré le gâchis. Ai-je été entendu? Me suis-je rencontré? Mais je donne à mes lecteurs un flot de bonnes nouvelles. L'œuvre philanthropique du cinéma est créée; elle comporte toutes les personnalités susceptibles d'aider à son développement et de la faire grandir. M. Demaria en a accepté la présidence. L'argent recueilli par le film de bienfaisance du Syndicat de la Presse cinématographique, *C'est pour les Orphelins*, sera distribué par ses soins aux veuves et orphelins de la guerre de notre corporation sans distinctions. Plusieurs milliers de francs vont aussi soulager des gênes ou des misères intéressantes.

Déjà les adhésions affluent. Nul Français n'a le droit de se désintéresser d'une aussi belle œuvre. Une vaste société de secours mutuels est à l'étude et sera résolue, constituée ce mois-ci, assurant secours et retraite pour la maladie et la vieillesse.

La Ligue française du Cinématographe, dont le programme se dépeint excellemment, groupe les forces littéraires et politiques du pays pour la défense de notre corporation. Le Syndicat des Directeurs de l'Ouest se fonde en ce moment; celui de Lyon se réforme de la meilleure façon; ces syndicats doivent se grouper en une vaste fédération. Ce n'est là ni une idée en l'air, ni un vague projet. Le moment est venu de le réaliser et, dès la semaine prochaine, j'étudierai complètement les avantages de cette union et j'indiquerai les moyens pratiques de la réaliser utilement.

Cette fois, après avoir plus d'un an prêché l'union dans le désert, je suis sûr de la réussite.

H. D.-B.

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

Le fait d'avoir publié une lettre anonyme m'en a valu plusieurs. Je m'étais promis de n'en publier aucune, mais cette décision peut être injuste, quelques unes d'entre elles méritant d'être connues. J'élimine bien entendu celles qui contiennent des injures ou des accusations contre des cinématographistes dont on ne peut discuter les actes ou la mentalité sans signification. Du reste, je n'ai pas voulu instituer des polémiques inutiles. Je ne veux douter de la bonne volonté de personne et je veux m'entêter à croire chacun capable d'une action utile dans l'intérêt général.

Les lettres honnêtes peuvent être anonymes pour d'honorables raisons. Des employés, des associés, peuvent avoir une opinion que leurs intérêts leur interdisent d'émettre hautement. Aussi vais-je citer quelques passages reçus, contenant une partie de vérité qui ne m'avait pas été dite. Celle-ci d'abord qui demande plus de discernement dans le choix des bandes destinées au public et une plus grande élimination des films ratés.

Le cinéma est un art. Or, un artiste ne montre pas tout ce qu'il produit; il ne juge pas à propos de tirer parti de ce qu'il n'a pas réussi. Pourquoi les éditeurs de films éditent-ils tout ce qu'ils fabriquent sans souci du tort qu'ils font à leur renommée? S'ils prenaient le courage, en France, de brûler ce qui ne répond pas à leurs projets, nous verrions moins de mauvais films et seules les belles bandes connaîtraient le jour... ou plutôt la nuit des salles. Je sais que le vœu que j'émetts ne sera pas suivi, mais que ceux qui se sentent réellement une âme d'artiste renoncent à se compromettre et qu'une maison consacrée tienne un peu plus à sa consécration.

Soyons d'abord sévères avec nous-mêmes et les autres, acheteurs ou concurrents, n'auront plus l'occasion de confondre comme ils le font la « routinière production française avec le nom de film français si peu respecté au dehors comme au dedans ».

Il y a beaucoup de vrai là-dedans et nous devons en effet de plus grands sacrifices à notre prestige que ceux consentis jusqu'ici. La mesure radicale serait

P. L. M.

d'un effet moral énorme et beaucoup plus commerciale qu'on ne pense. C'est un moyen qui, s'il était complètement appliqué, donnerait des résultats certains. Financièrement, il n'aboutirait pas plus mal que les procédés actuels, car les mauvais films sont refusés quand même à l'étranger, et il ne serait pas d'un si mauvais calcul de la part de nos éditeurs de s'éviter l'humiliation dangereuse des échecs justifiés.

Voici une autre objection d'ordre pratique et qui porterait ses fruits également :

Restreindre les pouvoirs du metteur en scène; il a tout : le choix du scénario, des interprètes, des meubles, décors, costumes, accessoires; le maniement des fonds, l'entreprise des voyages. Il en profite trop souvent personnellement au tort du film. Ceux qui existent en France n'ont pas les qualités et l'ampleur de tête suffisante, même l'intégrité. Quand un d'eux est artiste, il a besoin d'un administrateur à ses côtés qui le soulage de la besogne matérielle absorbante; quand il est un bon administrateur, il a besoin d'un artiste qui donne plus de valeur à ce qu'il dirige; enfin, s'il est l'un et l'autre, ce qui est rare, il a besoin d'être entouré de manœuvres intelligents et ça lui réussirait beaucoup aussi, car alors, il doit monter une maison et faire de la production intensive. C'est un homme complet pour le cinéma. Surtout il ne faut pas leur laisser choisir ou les obliger à fournir les scénarios. Ils en profitent pour développer des petites idées qui ne leur coûtent pas cher à trouver ou à acheter ou alors ils les fabriquent pour faire tourner tel ou surtout telle qui leur plaît pour des raisons personnelles. Enfin il me semble que, sans être très instruit il a besoin de savoir bien des choses d'art, d'histoire, de science ou de géographie qu'il ne connaît pas, et même quand on ne comprend pas au juste ce qui manque dans le film, ça se sent. Des érudits peuvent beaucoup les aider et on en trouvera des quantités qui ne demanderont pas mieux.

Le metteur en scène en ce moment, c'est le Maître-Jacques du cinéma.

Cette lettre est frappée au coin du meilleur bon sens et développe très justement un passage excellent de la réponse de M. Pathé, réponse qui reste la véritable base de cette enquête, car tout ce que j'ai recueilli ne fait que compléter et confirmer ce que M. Pathé avait lumineusement exposé.

P. L. M.

Enfin, je citerai encore ces quelques lignes qui sont justes et prévoient une initiative qui se réalisera, je crois, prochainement.

Si les metteurs en scène formaient un syndicat, ils s'entendraient certainement en beaucoup de points et se rendraient entre eux de grands services. Pourquoi se jaloueraient-ils? Ils luttent non entre eux, mais contre l'étranger. Ils pourraient aussi préciser ensemble ce que les maisons devraient leur fournir comme outillage et leurs compétences additionnées dresseraient des plans excellents. Ils ne sont pas tous bêtes ou ignorants. Petits et grands peuvent trouver leur compte à s'aider et ceux qui ont percé davantage aideront sûrement leurs collègues à les suivre dans la voie où ils ont réussi. Sans compter leurs intérêts qui, en somme, sont communs et gagneront à se soutenir. Mais si cela se fait, ils doivent tous en être pour ne pas laisser ceux qui sont remuants à prendre la place des autres et parler en leur nom. Ceux qui font le plus de bruit ne sont pas ceux qui ont le plus de talent et ceux qui travaillent à leur métier n'ont pas le temps de pérorer.

Là, mon correspondant entre dans les idées qui me sont chères.

De l'union, de l'entente seules, peuvent sortir l'utile et le profitable, la concurrence loyale vers un but commun. L'avenir du cinéma dépend de ces ententes, des groupes, des syndicats, aussi bien s'il s'agit d'art que d'intérêt.

H. D.-B.

Le Statut du Cinéma

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient d'instituer une commission chargée d'étudier les meilleures conditions de réglementation et de perfectionnement du cinématographe.

Cette Commission est ainsi composée :
MM. Maurice FAURE, sénateur, ancien ministre de l'Instruction publique, président;
Charles DELONCLE, sénateur;
Etienne FLANDIN, sénateur;

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

MM. DESOYE, député, ancien ministre de l'Instruction publique, président de la Ligue de l'Enseignement;
SIMYAN, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, président de la Commission de l'Enseignement;
LÉON BÉRARD, député, ancien sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts;
J.-B. MORIN, député;
VARENNE, député;
André LEBEY, député, président de la Ligue du Cinématographe;
HUDELO, directeur de la Sûreté générale;
LAURENT, préfet de police;
AUTRAND, préfet de Seine-et-Oise;
BELLAMY, maire de Nantes;
E. LAFFONT, député, maire de Firminy;
Georges LECOMTE, président de la Société des Gens de lettres;
Pierre DECOURCELLE, ancien président de la Société des Gens de lettres;
BENOIT-LÉVY, président de la Société populaire des Beaux-Arts;
A. BERNÈDE, homme de lettres;
ROBELIN, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement;
GÉMIER, directeur du Théâtre Antoine;
ROLLET, juge au Tribunal de la Seine, président du Tribunal des enfants;
M^{me} KERGMARD, inspectrice générale des Ecoles maternelles;
MM. BONNARIE, inspecteur général de l'enseignement primaire;
D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, chef du bureau des théâtres au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts;
M^{me} MAUGER, secrétaire générale de la Fédération nationale des Amicales d'Instituteurs et d'Institutrices de France et des Colonies;
MM. COLETTE, directeur d'école publique à Paris;
DEMARIA, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie;
GAUMONT, directeur des Etablissements Gaumont;
LION, directeur des Etablissements Aubert;

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

OLIVIER, adjoint à l'administrateur-directeur des Etablissements Pathé Frères;
BARGAS, secrétaire du Syndicat des Ouvriers du Cinématographe.

Tout cela est parfait. Nous voudrions seulement savoir qui est M. Bargas et ce que c'est que ce Syndicat des ouvriers du Cinématographe qui n'a jamais existé à notre connaissance.

La première réunion de cette Commission n'aura pas lieu avant trois semaines. En attendant tous ceux qui ont été victimes d'abus de pouvoir devront signaler leur cas détaillé afin qu'on évite le retour de faits semblables. Si nos lecteurs veulent bien nous écrire, nous nous ferons un plaisir et un devoir de faire figurer leurs demandes et leurs plaintes au dossier officiel qui sera formé.

Nous reviendrons en détail sur tous les points des délibérations prises par la Commission.

E. J.

Importations

Les commerçants français ont reçu l'avis suivant :

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE
DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Avis important concernant l'importation des films en France

Le ministère du Commerce ayant demandé à la Chambre syndicale de lui fournir un état des transactions concernant les films cinématographiques avec l'étranger, les maisons qui en importent directement en France, c'est-à-dire celles qui acquittent elles-mêmes les droits de douane, sont priées d'adresser au président de la Chambre syndicale, 54, rue Etienne-Marcel, un état conforme à leurs livres des films introduits par elles :

1^o Pendant les douze mois de l'année 1916;2^o Pendant les trois premiers mois de l'année 1917.

En regard de ce tableau, il y aura lieu de faire figurer pour les mêmes périodes, l'état des films exportés à l'étranger, soit directement par elles, soit

P. L. M.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 25 Mai :

LA PETITE MOBILISÉE

(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Comédie Dramatique d'Actualité
interprétée par

Mlle S. RÉVONNE

de la Comédie-Française

M. Jean TOULOUT

du Théâtre Antoine

M. COLLEN

de l'Ambigu



Le 1^{er} Juin :

VENGEANCE DIABOLIQUE

(Film A. C. A. D.)

Grand Drame en 4 parties
interprété par

Mlle EMMY LYNN

M. Henri ROUSSELL

de la Porte Saint-Martin

M. DUQUESNE

du Théâtre Réjane



BIENTOT

Vous ne parlerez plus que de

CIVILISATION

Le Film le plus grandiose

par l'entremise de commissionnaires ou d'agents quelconques dont la Chambre syndicale ne peut connaître les noms.

Il y aura lieu, pour les maisons qui n'ont pas encore adressé ces renseignements à la Chambre syndicale, de le faire de toute urgence pour que le travail à présenter au ministère ne subisse aucun retard.

Le ministère statuera ensuite sur les demandes de dérogations présentées au nom de la corporation par la Chambre syndicale pour l'entrée des films qui figurent actuellement dans la nomenclature des articles prohibés.

Le Président de la Chambre syndicale,
A. DEMARIA.

Le régime du contingentement est entré en vigueur. Mis entre les mains de la Chambre syndicale, il ne peut être que bien mené au contentement de tous.

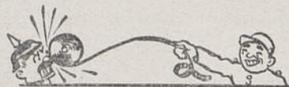
Dernière Heure

(Par dépêche de notre correspondant spécial à New-York)

Charles Chaplin vient de signer un nouveau contrat d'un an avec la Mutual Film Corporation. Il semblait au premier abord qu'Adolf Zukor, de la Famous Players, devait l'emporter, puis H. E. Actker de la Triangle, sembla vainqueur; mais c'est la Mutual qui vient de l'emporter.

Charlot touchera un million de dollars pour tourner douze films dans son année.

H. J. H.



L'Esprit du Front

Bobèche a l'air soucieux; il suce l'extrémité de son crayon en regardant tristement un feuillet encore vierge quoique très sale.

— Ça ne vient pas? lui dis-je.

— Mais mon vieux, c'est dégoûtant... Je n'ai pas le droit de dire ce que je fais, ni ce que je vois, ni où je suis... ni où je vais... Alors quoi?... faut que j'invente des blagues?

— Que veux-tu? c'est la consigne.

— Oui, mais ce qui est humiliant, c'est de mettre ensuite sur l'enveloppe: « Franchise Militaire. »
(Extrait du *Tele-Mail*).

Colonisons

Après avoir été le meilleur auxiliaire du professeur, de l'instituteur et du conférencier, après avoir servi à l'amusement et à l'information des petits et des grands, ne convient-il pas que le cinématographe devienne la plus grande force de publicité et de propagande dont puissent disposer les œuvres de colonisation?

Nous savons tous que la colonisation, bien comprise et sagement organisée, doit tendre à la mise en service des forces, des énergies et des initiatives qui ne trouvent pas leur emploi dans la métropole.

Ces éléments transplantés concourent ainsi à faire rayonner l'influence, à étendre la puissance, à nourrir la richesse et à défendre les intérêts vitaux de la nation mère.

C'est fort bien; mais faut-il encore décider les colons éventuels.

Passons dans les galeries désertes du Palais-Royal, arrêtons-nous devant les vitrines de l'*Office National de Colonisation* ignoré de presque tous les Parisiens.

Evidemment, nous constatons que les moyens de publicité sont assez variés, mais quelque peu désuets. Les cartes, les vues, les photos sont parfaites, mais sans éloquence et sans force de persuasion, parce que mortes et inertes.

Combien il serait désirable de voir le cinématographe, ce mode extraordinaire de vulgarisation, cet agent incomparable de diffusion, servir, lui aussi, de sergent recruteur.

C'est grâce à lui que les futurs colons pourraient posséder l'exacte notion des ressources et des moyens d'existence que leur offrent les pays où ils désirent coloniser.

Toutes les possessions, tous les protectorats européens ouvrent au travailleur d'immenses champs d'exploitation, rien ne peut être comparable au cinématographe pour les défricher, moralement.

L'expérience n'est-elle pas à tenter?

VERHYLLE,

Rédacteur en chef du Pathe-Journal.

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Le documentaire, **La Vie d'un Saumon**, « Kineto » (115 mètres) a, malgré sa valeur scientifique indiscutable, follement diverti ces dames qui, impénitentes filles d'Eve, ont toujours des pensées légères et frivoles.

Une Fille du Mexique, « Princesse » (620 mètres), est une comédie dramatique dont le seul défaut est l'abus des costumes d'opéra-comique qui n'ont qu'un très lointain rapport avec ceux du Mexique de nos jours. Cette petite remarque étant formulée, disons que ce film sentimental est bien joué et mérite d'être applaudi.

Le grand film de ce jour c'est **Ginette** « Gaumont », (1300 mètres), fort bien mis en scène et impeccablement interprété par M. Keppens (le banquier Grégori) et Mlle Mado Floréal (Ginette) qui sera une très bonne artiste cinématographique le jour où elle ne regardera plus l'objectif. Ses yeux étant fort beaux on peut lui pardonner ce petit défaut. **Ginette**, c'est l'histoire d'une jeune fille qui, avec raffinement, venge la mémoire de son père en se faisant aimer du banquier Grégori qu'elle affole, qu'elle ruine, qu'elle déshonore et qu'elle fait mourir de honte et de chagrin.

Les jolis détails de ce film en font une œuvre qui fait honneur à la cinématographie française et à la maison Gaumont.

* *

PATHE. — Assistance toujours aussi nombreuse et comme la semaine précédente, orchestre impeccable. Après un très amusant film comique, **Brigand sans le savoir**, « Consortium » (230 mètres), et un film scientifique et documentaire, **Le Cheval**, « Pathécolor » (175 mètres), excellente étude sur le mouvement, tournée grâce au système dit au « ralentisseur » Pathé frères, nous avons eu **Marie Tudor**, « S. C. A. G. L. » (1600 mètres), d'après un scénario suivant respectueusement l'œuvre du génial dramaturge et poète français du XIX^e siècle, Victor Hugo.

L'interprétation est tout simplement parfaite et quand j'aurais dit que Marie Tudor et Simon Renard sont interprétés par Mme Jeanne Delvaire et M. Léon Bernard, de la Comédie-Française nul doute que l'on ne trouve pas exagérée mon appréciation. Les autres rôles sont impeccablement tenus par MM. Capellani (Fabiano Fabiani) et Joubé (Gilbert), ainsi que Mmes Andrée Pascal (Jane Talbot) et Piron (Catherine d'Aragon).

La très belle mise en scène, les costumes d'époque, la figuration bien stylée et les décors qui, si je ne me trompe, sont ceux de la Comédie-Française, font un cadre des plus artistiques à cette puissante œuvre littéraire que le snobisme parisien connaît moins bien que la *Tétralogie* de Wagner à laquelle il ne comprend goutte!... Aussi, pour rappeler la trame de cette œuvre en ces temps d'instruction gratuite et obligatoire où l'ineffable Violette ministérielle commet de truculents barbarismes, voici le scénario brièvement exposé:

Ce drame, où souffle le génie de l'immortel poète, a de l'envergure et une grande puissance tragique. Transposé sur l'écran, il prend un relief et une valeur extraordinaires.

La reine Marie a pour amant l'Italien Fabiano Fabiani que les seigneurs anglais cherchent à renverser. Fabiano a pour maîtresse une fille du peuple, Jane, recueillie et élevée par l'ouvrier ciseleur Gilbert, qui se propose de l'épouser.

Fabiano a séduit cette jeune fille parce qu'il sait qu'elle est l'héritière des Talbot. Gilbert n'a plus désormais qu'une pensée: se venger de Fabiano. Il sera l'instrument de Simon Renard, l'envoyé de Philippe II d'Espagne et de la reine elle-même. Gilbert se laisse accuser d'une tentative d'assassinat sur la reine et dénonce comme son complice Fabiano, qui est condamné à mort. Mais Marie aime encore son favori; elle ne veut plus qu'il meure. Comme son exécution est exigée par la foule révoltée, ce sera Gilbert qui, couvert du voile noir des condamnés, sera décapité à sa place. De son côté, Jane Talbot, qui aime Gilbert, cherche à le faire évader. La reine va faire suspendre l'exécution, quand trois coups de canon annoncent qu'elle est accomplie. Gilbert paraît. C'est que Fabiano est mort:

« Qui a osé? » s'écrie la reine.

« Moi! répond Simon Renard; j'ai sauvé la reine et l'Angleterre. »

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très joli plein-air **La Bretagne bretonnante**, « Eclair » (125 mètres), nous fait voir de gracieux minois de dentellières et de jolis groupes de marmots qui séduiraient le cœur du célibataire le plus endurci.

Rio Jim le Shériff « Kay-Bée » (580 mètres), est un de ces films qui plairont toujours au public, primo parce qu'il est interprété par cet inimitable artiste qu'est Hart, et ensuite parce que les sujets en sont dramatiques, bien mis en scène, bien joués et toujours d'une puissante moralité.

Le Rio Jim d'aujourd'hui est shériff, il sait concilier les dettes de reconnaissance en laissant fuir un bandit et remplir sa mission justicière en accomplissant son devoir.

Les deux comiques de ce programme sont: Un film amusant tourné par Charlie Chaplin: **Le rêve de Charlot**. « Keystone » (610 mètres), qui ne peut se raconter tant les situations comiques sont abondantes, mais qu'il faut avoir vu car notre comique américain favori est certainement inimitable quoiqu'imité parfois avec plus de courage et de présomption que de succès. **Molair dentiste**, « L. Ko. » (310), est une de ces fantaisies qui n'enlèveront pas le mal aux dents, mais feront appréhender d'aller chez le praticien du davier, c'est dire que c'est joué dans un mouvement endiablé et que c'est follement amusant.

La série artistique A. G. C. se continue très brillamment avec **La Petite Mobilisée**, « G. Lordier » (1150 m.), dramatique comédie d'actualité d'après le roman de M. Marcel Priollet, interprétée par Mlle Révonne, de la Comédie-Française, et MM. Jean Toulout et Collen, dont la réputation cinématographique n'est plus à faire. La mise en scène de M. G. Leprieur est très vivante, très sincère et, à mon avis, se trouve être une des meilleures de celles qu'il a signées. La photo est bien venue et l'intérêt de ce scénario humain, patriotique et poignant ne languit pas une seule minute.

Ce sera un gros, très gros succès populaire dont il convient de féliciter aussi notre ami et excellent confrère G. Lordier, le sympathique éditeur des « Grands Films Populaires ».

Geneviève Rousseau, demeurée orpheline après la mort au champ d'honneur de son père, le commandant Rousseau, reçoit la croix décernée au héros dont elle porte le deuil.

Geneviève s'éloigne, la mort dans l'âme. Elle est accostée par deux journalistes, Armand Tellier du journal *L'Aube*, et Lecouard de *La Feuille*. Tous deux désirent l'interviewer. Geneviève refuse et se contente d'accepter les cartes des deux reporters qui se mettent à sa disposition au cas où elle

aurait besoin d'être aidée, maintenant qu'elle est seule au monde.

Geneviève, qui a le désespoir au cœur, descend les marches du pont Alexandre III. Les flots du fleuve exercent sur elle une véritable fascination. Ce serait le repos... l'oubli... L'orpheline va pour s'élancer, mais son geste ne peut s'achever. Une main robuste la retient au bord de l'abîme. C'est celle d'un jeune soldat, blessé de guerre, dont la poitrine s'orne de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Appuyé sur ses béquilles, le nouveau venu s'étonne qu'une aussi jeune et jolie créature songe au suicide. — Que ferais-je alors, moi, pauvre infirme ? s'écrie-t-il.

Geneviève comprend la leçon qui lui est donnée. Elle remercie son sauveur et, spontanément, la sympathie naît entre ces deux victimes de la guerre.

Le blessé se présente. Il se nomme Henri Delmare, modeste instituteur de campagne. Heureuse coïncidence, il a eu l'honneur de servir sous les ordres du commandant Rousseau, le père de Geneviève.

Et voici les deux jeunes gens camarades. Ils ne se quittent qu'après s'être promis de se revoir.

Les paroles du blessé ont produit un effet salutaire sur Geneviève. Elle décide de travailler, de consacrer son temps et son énergie à la défense nationale. Elle veut être mobilisée, elle aussi !

Elle se décide à aller demander l'aide d'un des deux journalistes dont elle a gardé les cartes. C'est Tellier qu'elle ira voir, car Lecouard ne lui inspire aucune confiance.

Tellier est désolé de ne pouvoir être utile à l'orpheline. Il lui conseille de voir Lecouard qui possède des relations étendues parmi les usiniers de guerre.

Geneviève se résout à cette nouvelle démarche. Lecouard se montre aimable, trop aimable même au gré de Geneviève. Il emmène la jeune fille dans une usine de guerre qu'il lui fait visiter.

Cette visite achevée, Lecouard demande à Geneviève de déjeuner avec lui au restaurant. La jeune fille ne peut faire moins qu'accepter.

Elle se résigne à subir les assiduités de l'odieux personnage jusqu'au moment où, révoltée, elle s'enfuit.

De retour chez elle, la jeune fille conçoit toute la détresse de sa situation. Ses modestes ressources sont épuisées...

Survient Henri Delmare, qui s'inquiète de ce qui chagrine son amie. Geneviève se confie à l'instituteur qui offre aussitôt ses petites économies à l'orpheline. Celle-ci refuse tout d'abord; mais la proposition est faite d'un si bon cœur, Henri insiste si généreusement, que Geneviève finit par accepter, se promettant de s'acquitter bientôt, car elle compte bien travailler avant peu.

En effet, selon son ardent désir, la fille du commandant Rousseau arrive à être embauchée dans une usine de guerre. Elle sert le pays.

Quelques jours s'écourent. L'usine de guerre reçoit la visite d'une délégation de personnages officiels accompagnés de journalistes. Parmi ces derniers se trouve Lecouard qui ne manque pas de reconnaître Geneviève. Il se montre courtois, il semble regretter sa conduite, il promet à l'ouvrière de lui trouver une autre place, mieux rémunérée, plus digne d'elle.

Ce jour-là, Lecouard et Geneviève quittèrent l'usine ensemble. Au moment de se séparer de sa protégée, le journaliste lui prend la main et l'embrasse.

Son geste a eu un témoin : Henri Delmare, qui était venu

attendre sa petite amie. Le pauvre garçon a le cœur meurtri, car il s'était pris à aimer Geneviève. Il s'éloigne rapidement, persuadé qu'il doit renoncer à son rêve : et réformé, rendu à la vie civile, il va reprendre sa place d'instituteur parmi ses chers élèves.

Cependant Geneviève, grâce à l'entremise de Lecouard, est entrée dans une fabrique d'explosifs. Là, elle travaille au dosage des dangereuses poudres. Un jour qu'elle est complètement absorbée par sa méticuleuse besogne, elle sent deux lèvres brûlantes s'appliquer sur sa nuque. Lecouard est entré à pas de loup et vient à nouveau importuner sa victime.

Geneviève, non sans peine, se débarrasse de l'odieux personnage. Mais cet incident l'a fortement troublée. La voici qui se remet à l'ouvrage... Ses mains tremblent... Un geste maladroit... et deux creusets remplis de poudre se brisent devant elle. Une explosion formidable a lieu... Geneviève est brûlée... renversée... Et lorsque la malheureuse enfant revient à elle, c'est pour pousser un cri déchirant : « Aveugle !... Je suis aveugle !... »

Les bons soins ne manquent pas à la pauvre petite victime du devoir, mais la science est momentanément impuissante à lui rendre la vue.

Tellier, qui a retrouvé la jeune fille à l'hôpital et s'est intéressé à son malheur, lui propose alors de l'emmener dans sa propriété à la campagne. La pauvre enfant accepte, sans se douter que peu à peu elle va faire naître une vive passion dans le cœur généreux et bon de cet homme aux tempes blanchissantes.

Les événements suivent leur cours. Geneviève, par reconnaissance, accepte de devenir la fiancée de son bienfaiteur, car son cœur est mort depuis le jour où Henri Delmare s'est éloigné d'elle.

En dédommagement du sacrifice consenti à la patrie, Geneviève reçoit la croix de guerre. On lui remet solennellement la décoration sur la grande place du village. Geneviève alors n'a plus qu'un désir : Voir sa croix. Et par un effort de volonté surhumaine, elle accomplit le miracle qu'elle espérait la science... Elle voit... Elle voit la jolie médaille de bronze au ruban vert et rouge... Et les regards résurrectionnés de l'orpheline voient les enfants de l'école qui défilent en faisant le salut militaire et leur maître les conduit. Dans ce jeune professeur, Geneviève reconnaît Henri Delmare.

Tous deux sont étrangement troublés : le hasard les a remis en présence, et ils ont un entretien plein de mélancolie. Tandis qu'ils évoquent leur rêve d'autrefois, ils ne se doutent pas que Tellier les observe et les entend.

Le journaliste comprend que ces jeunes gens s'aiment, qu'il allait commettre une erreur qu'il lui appartient de réparer.

Il réunit Geneviève et Henri et les donnant l'un à l'autre, il se sacrifie sans regret, mais non sans douleur...

Et sous les feux dorés du soleil couchant, Tellier qui

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

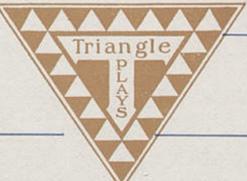
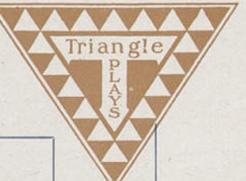
EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome


TRIANGLE

PLAYS


T
R
I

A
N
G

L
E

L'OUTRAGE

AVEC

BESSIE BARRISCALE

sera présenté le

LUNDI 7 MAI PROCHAIN

dans la salle de

L'Association Cinématographique

Parisienne

21, Rue de l'Entrepôt, 21

❀ ❀ ❀

Concessionnaire France et Suisse :

CH. MARY

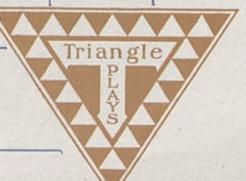
PARIS — 18, Rue Favart, 18 — PARIS

P
L

A
Y

S


TRIANGLE

PLAYS


compare cette agonie du jour à l'agonie de sa jeunesse, contemple le joli tableau de Geneviève et d'Henri aux bras l'un de l'autre.

Sa douleur est profonde. Elle justifie cette vérité vieille comme le monde : il y a toujours quelques larmes au fond des bonheurs humains !...

* *

UNION. — Il faut donner une mention toute spéciale à « l'Eclair-Journal » dont les actualités du monde entier sont des plus intéressantes. La bande de ce jour nous fait voir des travaux d'agriculture ainsi que quelques actualités de guerre du front d'Orient. La très belle photo de « l'Eclair-Journal » donne un attrait tout particulier à cette bande dont les 130 mètres semblent un peu courts.

Une délicieuse comédie jouée par des enfants plus gentils les uns que les autres, **Il était une fois...** « Standart » (325 mètres), nous prouve une fois de plus la virtuosité avec laquelle les metteurs en scènes américains savent jouer de cette exquise corde sensible qu'est l'enfance.

* *

HARRY. — Une étude sentimentale et dramatique, **Le Vertige de la Rampe** (1114 mètres), nous fait assister aux succès d'une gentille danseuse, Lola Varna, qui, par la suite, fut épousée par John Ryston, un rédacteur théâtral qui l'avait remarquée à ses débuts. Un soir, John amène à dîner chez lui Dick Craven, qui avait été autrefois un ami de Lola. Dick essaye de renouer avec Lola une relation sentimentale qui fut passagère et n'arrive qu'à amener une violente scène de jalousie entre les époux. John administre à Dick une correction méritée et le foyer retrouve sa tranquillité un instant menacée. La photo et la mise en scène de ce film très bien interprété ne méritent que des éloges.

Des éloges aussi à l'amusante comédie comique **Madame Faceblett veut maigrir** (305 mètres). La comédie dramatique **Gladiola** (1276 mètres), est un peu l'histoire de la poétique héroïne de Lamartine « Graziella ».

Gladiola est une gracieuse fille des champs qui est séduite par Charles Warren. Elle abandonne pour le suivre son cousin Jean, timide amoureux, et son père l'horticulteur Tracy. Warren est marié, et lorsque Gladiola l'apprend, elle s'éloigne indignée et retourne chez son père qui lui pardonne. Gladiola est mère : et plus tard, lorsque, par la mort de sa femme, Warren est libre, il retourne vers Gladiola dont l'enfant sert de trait d'union entre les deux amants séparés.

Ce film est supérieurement mis en scène, il est interprété avec talent et sincérité, et la photo parfaite nous fait voir de délicieux paysages anglais.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Le film de la « Tiber », interprété par Hespéria, **Honneur de Femme** (1610 mètres), est une bande qui fait grand honneur à l'édition italienne tant par la photo lumineuse, impeccable, que par le jeu des artistes évoluant dans une mise en scène des plus soignées.

Le Fils de Joseph, « Keystone », (615 mètres), est un comique vraiment amusant; puis il y a une certaine Juanita, danseuse espagnole, dont les yeux sont merveilleusement beaux. Le film documentaire, **la Défense aérienne de Venise**, « Teatro » (165 mètres), est des plus intéressants.

MARY. — Une comédie sentimentale dont l'action est très bien menée et dont les détails de mise en scène décèlent un remarquable talent d'observation chez le metteur en scène qui l'a tournée a obtenu tous les suffrages du public qui, malgré la consigne d'impartialité imposée, a presque été applaudi. **Le Cœur de Nora**, « Jesse Lasky » (1435 mètres), est un beau, très beau film, qui aura indiscutablement un gros succès en public.

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE (200 mètres) de ce jour nous font voir l'ardeur des pontonniers français et de leurs camarades les pontonniers belges. L'escadrille des avions américains qui va désormais combattre sous les couleurs du drapeau étoilé fera connaître au public français les « As » qui n'avaient pu attendre l'intervention des Etats-Unis pour se rallier au parti de la liberté, du droit et de la civilisation.

* *

INTER-FILM-LOCATION donne une amusante comédie acrobatique, **la Nuit de noce de Betty**, « L. Ko » (291 m.).

ROY présente une étude sur la néfaste influence de l'abus de l'étude des sciences occultes, **la Découverte du professeur Léor**, « Milano » (800 mètres). Mise en scène soignée et bien rendue photographiquement.

* *

VITAGRAPH programme **M. Jack se fait docteur** (317 mètres), et **Un Règlement de comptes** (301 mètres), dont l'intérêt n'est que très quelconque.

* *

AGENCE AMERICAINE. — Un bon drame, **la Revanche du passé**, « Nestor » (600 mètres), dont la fin rappelle un peu celle du *Maitre de Forges*; et une comédie dramatique, **l'Enfant de la Falaise**, « Lubin » (320 mètres), qui n'est pas sans quelques mérites.

* *

SOCIÉTÉ ADAM ET C^o nous fait assister au drame très mouvementé, **les Contrebandiers**, « Transatlantic » (883 mètres), qui plaira aux amateurs d'émotions violentes. Et, pour finir, disons quelques mots de la présentation privée de KINÉMA-FILM-LOCATION qui fut très intéressante.

Il fut une Bergère, « Monopol-Film » (1000 mètres), est des plus pathétiques. La photo en est superbe. **Joé, l'idole du ranch**, « Compuncher-Film » (1200 mètres), a été exécuté au Far-West par les plus célèbres cow-boys. Le côté documentaire de cette bande est de tout premier ordre.

Très dramatique aussi, **L'Enfant a fait son devoir**, « Zuper-Film » (450 mètres); enfin, deux documentaires d'une très belle photo, **l'Élevage des Autruches**, « Riviera-Film » (200 mètres), et **le Transvaal inconnu**, « African-Film » (200 mètres), d'un indiscutable intérêt.

Guillaume DANVERS.

P. L. M.

Il faut lire chaque Samedi :

LE SPECTATEUR Parisien et Théâtral

Directeurs :
PAUL PERRET et G. COEFFIER

15 centimes le numéro

PARIS

On dit :

Qu'une nouvelle salle de cinéma de 1500 places est actuellement en construction 37, avenue Wagram. L'ouverture aura lieu en octobre. Le directeur en sera M. Fournier, déjà directeur de Lutétia.

C'est notre sympathique confrère M. Georges Lordier qui a monté cette affaire.

L'Œuvre Philantropique de la Cinématographie française

Les membres de la « commission de répartition des fonds du film de bienfaisance » ainsi que les personnalités qui ont bien voulu s'adjoindre à eux, se sont réunis le dimanche 29 avril 1917, boulevard Bonne-Nouvelle, 28, sous la présidence de M. Demaria.

Ils ont adopté les statuts de « l'Œuvre philantropique de la Cinématographie française » et ont nommé les membres du Conseil d'administration de la dite œuvre (dont la liste sera communiquée après acceptation définitive des personnes nommées).

Il a été décidé par les membres de la Commission de répartition des fonds que les sommes provenant de l'exploit-

tation du « Film de Bienfaisance » seraient versées à la nouvelle œuvre avec affectation spéciale aux veuves et orphelins de la guerre.

Il a été décidé, en outre, qu'une enquête immédiate serait ouverte sur toutes les demandes de secours qui parviendraient à l'Œuvre dont le siège social est fixé 28, boulevard Bonne-Nouvelle.

Aménagement

Désirant grouper dans le même immeuble les divers services de ses entreprises, M. Georges Lordier a fait transférer au 28, boulevard Bonne-Nouvelle, les bureaux des Films G. Lordier.

L'administration du journal « Le Cinéma » se trouve installée maintenant au rez-de-chaussée (entrée par le Hall du Cinéma);

Les « Films G. Lordier » au premier étage;

Le service d'exploitation des « Etablissements G. Lordier » au deuxième étage.

Quant au service artistique, il reste, comme par le passé, au théâtre de prise de vues, 94, boulevard Jourdan (Métro Porte d'Orléans).

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Jamais on n'aura vu un film plus joli que *Echec au Roi*, dont le principal rôle est interprété par la comtesse Dentice di Frasse, qui l'a joué au profit des blessés italiens. C'est une délicieuse fantaisie, dont une grande partie se passe sur un jeu d'échecs; on ne peut trouver chose plus gracieuse ni plus délicate.

Comme toujours, ce superbe programme est complété par les plus jolis films; des comédies et des voyages, et par les actualités du front: les Allemands en retraite, la vie renaît sur les ruines; l'escadrille américaine.

Présentation

À l'Aubert-Palace, le mercredi 9 mai, à 10 h. 1/2 du matin, aura lieu la présentation spéciale des deux films: *L'Angoisse*, par Mlle Marie-Louise Derval, mise en scène de M. André Hugon, et *Mistinguett détective II*.

MM. les Exploitants seront reçus sur présentation de leur carte de la Chambre Syndicale.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Nantes

Cinéma Palace. — *La Main de Fatma*, drame interprété par Miss Rita Jolivet, l'étoile américaine rescapée du « Lusitania ». *La Revenante*, comédie dramatique, interprétée par Mlle Emmy Lynn et M. Duquesne. *L'Enlèvement de Totoche*, scène comique. *Barnabé amoureux*, bouffonnerie très amusante. Et *les Annales de la Guerre*, vues officielles prises avec l'autorisation de l'autorité militaire.

Omnia-Dobrée. — « Quand l'enfant parut », le 9^e épisode de *Judex* où nous retrouvons le petit Jean et son copain le môme Régisse. *Miracle d'amour* est certainement un des meilleurs drames de la série artistique Gaumont. *Cœur de Tigresse*, film aux multiples et émouvants épisodes. Et quelques bons films humoristiques et documentaires.

Théâtre Graslin. — Dimanche en matinée: *les Cloches de Corneville*. Le soir gala: *Mignon*, avec la réputée cantatrice Mlle Maximilienne Miral, et le brillant ténor Borelli, de l'Opéra-Comique. Samedi gala: *Faust*, avec Mme Lucy Vuillemin, MM. Borelli, Bouxman, Grimaud, Mlles Loyez et Morelon.

American Cosmograph. — *Prin-temps sur la Riviera* est un excellent plein-air. Une vue scientifique: *Pour les glorieux mutilés*, nous montre l'utilisation des membres artificiels. *Spinelli cherche un mari*, scène comique. *Chiffonnette*, grand drame de la S. C. A. G. L. Et *les Pralines en ballade*, comique.

Cinéma Music-Hall-Apollo. — Au cinéma: *Beautés ignorées des Abruzzes*, documentaire. *Guerre 1914-1917*, actualité. *Caprice tragique*, drame. *Eclair-Journal*, actualité. *L'Hôtel du libre échange*, vaudeville.

P. L. M.

Attractions : Les Dixous, dans leur scène fantaisiste. Dell-Ow, mentophone américain. Les Arnalina dans leurs chansons d'hier et d'aujourd'hui. Lucy Dereymon, dans son répertoire. Les Sylvas, pompiers portugais.

A. DOLBOIS.

Dijon

(De notre correspondant particulier.)

Cinéma National. — Par le glaive et par le feu, grand drame d'aventures, et le Retour d'Ullus formaient la partie principale du programme de cette semaine au Cirque Tivoli. Un plein-air couleur : les insectes imitateurs ; les Actualités de Guerre ainsi que les attractions : Frivola and Deep et le ténor Raoul Vacher, complétaient la soirée.

La direction du Cinéma National qui ne néglige rien pour être agréable à ses habitués nous donnera pour les prochaines séances : *Mères Françaises*, l'admirable film édité par la société Eclipse, d'après le scénario de M. Jean Richepin. Nous ne doutons pas que la projection de cette œuvre ne soit un triomphe pour le Cinéma National.

Darcy-Palace. — La censure mise sur *Judex* ayant été levée, comme nous l'avions fait pressentir dans notre dernier communiqué, le 5^e et le 6^e épisode ont été projetés cette semaine sur l'écran du Darcy-Palace, ainsi que *Beauté Fatale*, interprété par Marie-Louise Derval.

Lucien VINCENT.

Maroc Occidental (Protectorat français).

Avant la guerre, au Maroc, il n'y avait qu'un petit nombre de cinémas, mais depuis deux ans, il n'est pas de petit bled qui n'ait sa salle de projection, et les films qui passent sur l'écran sont presque tous des derniers édités ; pour n'en citer que quelques-uns : *Le Masque aux Dents Blanches*, *Judex*, *le Cercle Rouge*, etc., etc. Malheureusement, ici, nous avons beaucoup de difficultés avec dame Censure !... et tous les ouvrages censurés en France ne passent pas au Maroc, exemple *les Vampires*, qui ont été interdits au 8^e épisode par la commission de Casablanca. Je ne sais si recevant des maisons de location la feuille de censure, il n'y aurait pas lieu de protester, car cela devient onéreux pour les exploitants et peut porter un gros préjudice, étant donné que nous avons des contrats, faisons de la réclame et de plus, comptant sur un film en série pour faire recette et n'ayant à donner au public que des petits programmes.

Les salles de spectacle sont évidemment plutôt modestes, étant donné la cherté des matériaux, néanmoins à Casablanca seulement on ne compte pas moins de six exploitants ; à Tanger, cinq ; Rabat, quatre ; Kénitra, Fez, Oudja, Safi, Mogador, Tara, etc., etc. ; on voit par cet exposé que le Maroc est appelé à devenir intéressant pour l'après-guerre, pour les firmes françaises donnant du beau film.

G. VÉRAX.

P. L. M.

NOUS LISONS

Dans *Le Cinéma* :

Contre l'anonymat

Notre excellent confrère Diamant-Berger, ouvre dans *Le Film*, une enquête sur la crise du film français. De nombreuses et intéressantes réponses lui sont déjà parvenues ; quelques-unes sont discutables ; mais, de cette enquête, nombre d'enseignements seront à retenir et porteront leurs fruits.

Je me permettrai une appréciation toute personnelle : l'anonymat des scénaristes, metteurs en scène et artistes nuit, à mon avis, à la valeur des films français.

L'auteur d'un film, qui sait que son nom ne paraîtra jamais en public, qu'aucun éditeur ne connaîtra, n'est guère intéressé à soigner son œuvre. Il ne craint pas les critiques ; il ignore les louanges. Pourquoi se donnerait-il du mal, pourquoi ferait-il des efforts ? Il pond pour un certain prix, minime, presque toujours. C'est de la besogne, ce n'est plus de l'art ou rien qui en approche.

Le metteur en scène, que tout le monde ignorera, sans encouragement d'émulation, fera son possible pour satisfaire son éditeur sans rien de plus. A quoi lui serviraient des recherches, des effets lumineux, des trouvailles d'artiste. Perdu dans la foule anonyme, il œuvre pour son salaire, sans chercher le mieux, le supérieur, le sublime. C'est un artisan, non un artiste.

Quand ce ne sont pas des étoiles qui

tournent, des vedettes payées cher, les artistes anonymes qui jouent ne sont guère encouragés à donner tous leurs moyens, toute leur étude, toute leur science aux personnages qu'ils incarnent. Ils tournent consciencieusement, mais sans flamme, sans effort ; si peu les reconnaîtront ! A quoi bon s'éreinter ! Pour l'opérateur de prises de vues, lui, personne n'y pense ; c'est une machine (ce n'est du reste pas toujours le même qui tourne l'ensemble du film). Ce peut être un artiste, un observateur, un amoureux de la lumière, un paysagiste au sûr coup d'œil. Personne ne saura son nom, ne jugera sa valeur.

L'anonymat est certainement un grand ennemi de la valeur d'un film. Aussi, j'admire particulièrement M. Nalpas, le directeur du Film d'Art, qui rompt carrément avec les usages anciens, suivi d'ailleurs par plusieurs éditeurs.

Je sais que les innovations de M. Nalpas ont leurs inconvénients ; je l'en félicite davantage. On risque de lui prendre ses auteurs ; c'est possible. Cela prouvera l'ingratitude des collaborateurs auxquels il aura fait un nom. Mais je doute que ceux qu'il aura lancés l'abandonnent ; l'ingratitude n'est heureusement pas partout. Et puis, qu'importe, son procédé est le bon. Il trouvera toujours des collaborateurs appréciant sa manière.

Si le système se généralise, nous verrons bientôt une recrudescence de la valeur du film français par la suppression de l'anonymat, le grand responsable de la médiocrité de notre production.

Charles HENRY-MONNIER.

ÉCRAN-MÉTAL

(Ultra-Violet)

Luminosité - Économie de lumière

TRANSPARENT
En grande Largeur

Renseignements — Échantillons

Jacques VISTIN

15, Rue du Mont-Dore

Paris (XVII^e)

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS



LE FILM D'ART
14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Madame HUGUETTE DUFLOS
de la Comédie-Française

dans

SON HÉROS

Scénario de Madame Marguerite DUTERME

Mise en scène de M. Charles BURGUET

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

La célèbre pièce de Paul ADAM

LES MOUETTES

Adaptée et mise en scène

par M. Maurice MARIAUD

Opérateurs de prise de vue : MM. BUREL et CHAIX